



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2008

---

### *Le Roman de Thèbes*, éd. et trad. Aimé Petit

Wilfrid Besnardeau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11393>  
ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Wilfrid Besnardeau, « *Le Roman de Thèbes*, éd. et trad. Aimé Petit », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 27 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11393>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Le Roman de Thèbes, éd. et trad. Aimé Petit

Wilfrid Besnardeau

---

## RÉFÉRENCE

*Le Roman de Thèbes*, éd. et trad. Aimé Petit, Paris, Champion (CCMA 25), 2008, 677p.  
ISBN 978-2-7453-1731-5.

- 1 La collection « Champion Classiques Moyen Âge » accueille en son sein le premier roman français, qui date des environs de 1150. AP propose une édition ainsi qu'une traduction en français moderne du manuscrit C (BNF fr. 384), du milieu 13<sup>e</sup> siècle, de ce *Roman de Thèbes* qu'il connaît bien pour y avoir consacré bon nombre de ses travaux.
- 2 L'ouvrage commence par une longue introduction divisée en neuf points (p. 7 à 63). Après y avoir présenté les différents manuscrits et les différentes éditions de l'œuvre, Aimé Petit explique qu'il a choisi comme base de son travail l'édition de Guy Raynaud de Lage (par ailleurs disponible dans la collection des CFMA). Toutefois, précise-t-il, l'introduction est remaniée, enrichie d'une bibliographie et, surtout, le texte a subi une « toilette complète » (p. 10).
- 3 L'éditeur se livre ensuite à l'examen précis du ms BNF fr. 784 : il en signale les traits dialectaux, phonétiques, morphologiques et des points de conjugaison auxquels il adjoint des remarques sur la versification. Le texte romanesque est aussi poétique, influencé par « la poésie latine des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles » (p. 20). De là, Aimé Petit fait une bonne mise au point sur la datation du roman et sur l'environnement culturel de l'auteur. A partir de remarques sur l'hypotexte qu'est la *Thébaïde* de Stace, Aimé Petit présente le travail d'adaptation d'un auteur médiéval soucieux de se débarrasser de tout ce qui appartient à une « rhétorique dépassée colorant une œuvre antique » (p. 27). En un mot, l'adaptateur, qui a su puiser à d'autres sources, a donné libre cours à son inventivité et s'est révélé, par là même, auteur. En effet, *Le Roman de Thèbes* est à maints égards redevable à la chanson de geste. Ceci amène Aimé Petit à mentionner de « véritables proliférations épiques » (p.

29), voire des « greffes épiques » dans le roman, sans oublier les influences stylistiques (motifs et clichés ; laisse épique, par exemple). Par ailleurs, le roman est marqué par le souvenir des croisades. De la sorte, Aimé Petit met en relief ce qui est une des caractéristiques de l'œuvre : l'anachronisme, puisque, outre des allusions qu'il fait à des données historiques plus ou moins proches, l'auteur médiéval fait évoluer ses héros antiques dans un univers régi par des codes qui lui sont contemporains. Cet anachronisme délibéré est révélateur du travail de mise en roman. Avec son œuvre, l'auteur du Moyen Age fait la synthèse de sa vaste culture. Aimé Petit montre aussi que ce roman est le « creuset de nouvelles techniques littéraires » (p. 37) ; il souligne par exemple la place nouvelle et importante des femmes. La différence formelle apparaît donc entre chanson de geste et roman. Après cette mise au point littéraire, Aimé Petit aborde la postérité de l'œuvre pour montrer combien le premier roman a influencé les suivants : la liste des titres cités suffit à le démontrer. Aimé Petit consacre enfin son septième point à l'analyse du roman (p. 54 à 60) : cette analyse détaillée reprend celle de G. Raynaud de Lage mais, par endroits, des modifications ont été apportées. Ce résumé propose pour quelques épisodes des précisions sur certains manuscrits. Avant de conclure sur le caractère novateur de l'œuvre, Aimé Petit explique sa technique de traduction et mentionne ses choix destinés à éviter des ambiguïtés préjudiciables à une bonne compréhension ; cette traduction est très souvent la reprise de celle qu'il avait présentée dans la collection « Traductions des classiques français du Moyen Age », paru aux éditions Champion en 1991.

- 4 Cette riche introduction est suivie d'une bibliographie abondante et précise (p. 65 à 75). Le texte est traduit en prose ; il est accompagné de notes reprises à G. Raynaud de Lage, mais celles-ci sont parfois modifiées et Aimé Petit en ajoute même de nouvelles. Les variantes (leçons de C rejetées) sont ensuite consignées. L'ouvrage se clôt sur un précieux index des noms propres ainsi qu'un glossaire très fourni comportant parfois des précisions éclairantes sur la civilisation médiévale. D'une manière générale, la traduction proposée frappe par sa fluidité et sa clarté, même si, par endroits, Aimé Petit conserve des inversions du sujet afin de restituer le travail poétique de l'auteur (il s'en explique dans son introduction). Peut-être cette volonté de clarté aurait-elle dû pousser Aimé Petit à traduire des mots comme *pont* (v. 6227), *mesnie*, *bliaut*, *siglaton*, *marche* (au sens de zone frontière) ou encore *escu* (ce dernier nom, en effet, est toujours rendu par le FM *écu*, sauf aux vers 3348, 3380 et 3421). Il apparaît que le vers 479 a été oublié dans la traduction et que l'expression *chere face* au vers 2418 ne saurait être rendue par « clair visage » (ce qui traduit *clere face* qu'on trouve dans l'édition de G. Raynaud de Lage). De même, on pourrait discuter de la traduction proposée de l'adjectif *estrange* au v. 2270 ou du nom *paissant* des v. 7137 ou 8997. Enfin, quelques coquilles sont à signaler ici ou là : dans la note 6 p. 48 (*pas* au lieu de *par*), p. 49 (*au mois* au lieu d'*au moins*), p. 60 (lire *une brèche*), p. 67 (lire *Einfluss* et *Lille*), p. 73 (lire *romanistische*), p. 99 (lire *sachez-le*, id. p. 369), p. 145 (note 9, lire *Tydée* ; id. p. 167), p. 181 (note 13, lire *Benoît*), p. 295 (note 28, lire *B. Ribémont* ; id. p. 333 note 40), p. 333 (note 40, lire *Libri*), p. 407 (lire *il faisait*), p. 447 (note 63, lire *puisqu'il*), p. 463 (lire *toute la marche*), p. 617 (lire *elle*), p. 630 (s. v. *Malpertus*, lire *forêt*), p. 632 (s. v. *Rollans*, lire *Charlemagne*), p. 633 (s. v. *Theodamas*, lire *disparu*). Mais ces quelques éléments disséminés dans l'imposant volume très maniable proposé par Aimé Petit ne gâchent en rien la lecture de cet ouvrage majeur de la triade classique, qui saura sûrement ravir un public contemporain.